



Centre Claude Cahun

PAYSAGES MONSTRUEUX

William Daniels, Letizia Le Fur, Julien Magre, Grégoire Eloy

16 mai - 19 août

Au bord du monde au parc du Grand Blottereau,
Vernissage le 16 mai à 18h

Au fond du temps au Centre Claude Cahun
Rencontre avec les quatre artistes le 17 mai à 17h, suivie du vernissage à 19h

Dossier de presse



PAYSAGES MONSTRUEUX

Dossier de presse



Dans le cadre du plan gouvernemental de soutien à la filière presse, le ministère de la Culture a confié à la Bibliothèque nationale de France la mise en œuvre d'une grande commande photographique, Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire, destinée aux photojournalistes. Deux appels à projets, l'un lancé en 2021, l'autre en 2022, ont permis de sélectionner 200 lauréats sur leur parcours et leur proposition. Ce projet vient reconnaître et encourager la création contemporaine dans le champ du photojournalisme et de la photographie de presse.

L'équipe du Centre ClaudeCahun est heureuse de vous présenter une double exposition tirée des séries de quatre lauréats de cette grande commande :

- Au bord du monde au parc du Grand Blottereau
- Au fond du temps au Centre Claude Cahun

Au parc du grand Blottereau la partie de l'exposition intitulée Au bord du monde présente deux séries qui mettent en avant les paysages décrivant l'abîme qui se profile (est déjà là).

Avec la série « Un Climat français », William Daniels répertorie et documente les événements climatiques exceptionnels qui ont affecté la métropole française pendant la période de production des images. Il couvre ainsi les incendies majeurs, les inondations, les tempêtes et sécheresses, sous la forme de paysages en grand format et vides de tout humain.



© William Daniels / Grande commande photojournalisme

PAYSAGES MONSTRUEUX

Dossier de presse



Avec la série « Mine de rien », Letizia Le Fur s'intéresse à l'impact environnemental de l'énergie nucléaire, qualifiée récemment de verte, et propose un reportage sur d'anciennes mines d'uranium en France. Munie des relevés de la CRIIRAD et équipée d'un compteur Geiger, la photographe s'est rendue sur les lieux les plus radioactifs pour cartographier la beauté dangereuse de ces bouts de France contaminés.



© Letizia Le Fur / Grande commande photojournalisme

Au Centre Claude Cahun la partie de l'exposition intitulée Au fond du temps regarde comment les paysages portent les récits de nos peurs ancestrales. Avec la série « La Mâle bête », Julien Magre reprend un article paru le 28 janvier 2022, dans le journal « La Montagne » qui affirme que des Corrèziens ont vu des loups dans la commune de Tulle. Pour les éleveurs, il ne fait aucun doute que des loups ont colonisé les territoires de la Corrèze de façon pérenne. Julien Magre est ainsi aller à la quête de ces loups, pour documenter le rapport de l'homme et du loup et s'intéresser à ses mythes et à ses territoires.



© Julien Magre / Grande commande photojournalisme

PAYSAGES MONSTRUEUX

Dossier de presse



Avec la série « le Beau geste », Grégoire Eloy du collectif Tendance Floue accompagne les acteurs d'une génération engagée, soucieuse de l'environnement autant que du respect des droits humains, dans un corps à corps avec la nuit et la montagne, aux différents points de passage, pour venir en aide aux exilés. Cette série témoigne de ce geste simple et beau qu'ils accomplissent : celui de la main tendue vers une personne en difficulté.



© Grégoire Eloy / Tendance Floue / Grande commande photojournalisme

Ces quatre séries et deux expositions cherchent à soulever quelques uns des voiles et quelques unes des nombreuses idées fixes qui recouvrent l'idée de paysage et de territoire. Le paysage est le pays, sage : le territoire assagit par l'homme. Le territoire c'est l'autre. Sans l'autre aurions nous besoin de le délimiter ? Le territoire est l'expression d'une relation qui s'émette entre deux êtres, c'est l'expérience d'une rencontre. L'expérience du territoire, comme le propose Roncayolo à la suite de Deleuze c'est le mouvement de l'art, c'est l'art de se trouver de se montrer, montrer qu'on existe dans un flux constant, le territoire « c'est un rythme », marquer son rythme, son temps. Le monde n'est qu'une imbrication de territoires subjectifs, « combinaisons de territoires » selon Roncayolo. Alors oui, découlant du territoire, le paysage est un geste. Cette double exposition qui s'ouvre au Centre Claude Cahun et au Parc du Grand Blottereau s'intéresse à la manière de regarder le paysage. Aujourd'hui, où le moindre petit espace terrestre peut-être cartographié par google earth, où chaque fait et geste semble être rapporté et commenté partout, par tous, tout le temps pourquoi poser la non évidence d'un terme si commun qu'il semble naturel : paysages ? À travers des paysages ressentis les différents auteurs de l'exposition Paysages monstrueux posent à leur façon la perpétuelle définition de l'écriture documentaire : comment donner à voir un quotidien ? Comment transmettre un moment, une situation localisée, précaire et autonome ?

PAYSAGES MONSTRUEUX

Dossier de presse

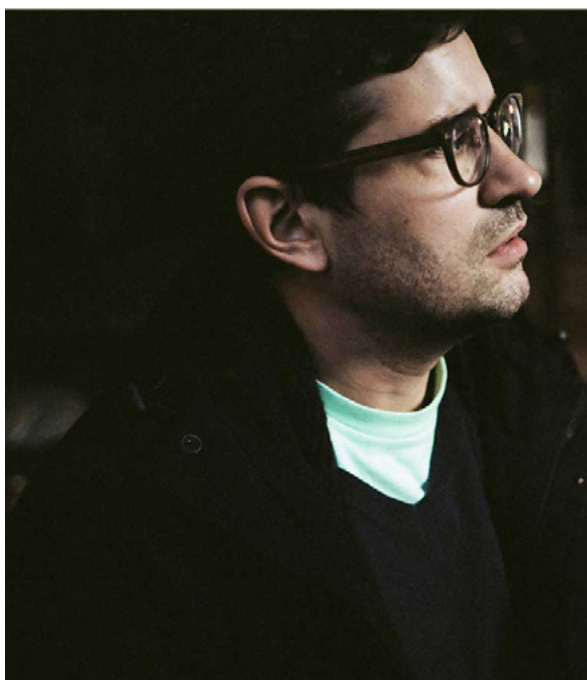


Comment et pourquoi dénoncer l'inquiétante étrangeté quotidienne qui nous saisit lorsque sont évoqués les grands faits d'actualité qui cisèlent nos paysages en des monstres tapis dans l'ombre ?

Une image c'est un espace, un temps, une respiration qui nous permet de nous raconter, à travers les yeux d'autres, le monde, de l'investir, de l'habiter, plus exactement de nous habiter le monde. Documenter un territoire c'est alors proposer une topographie d'un espace-temps pour inscrire un regard en mouvement sur un espace et un quotidien « autres ». Voir autrement, mais aussi réfléchir aujourd'hui aux outils que nous avons pour capter et partager les enjeux qui se cachent derrière le banal, le quotidien, c'est se donner les moyens d'investir les lieux qui nous entourent en interrogeant ce qui semble évident. En repensant notre représentation d'un paysage on met en lumière les multiples points de vue qui construisent un espace commun. Repenser les conditions de représentation de notre territoire quotidien, revient à poser notre responsabilité face à ce qui nous entoure, notre univers étrangement familier.

JULIEN MAGRE

Biographie



Julien Magre est né à Boulogne-Billancourt en 1973 et vit aujourd'hui à Paris. Son travail est représenté par la galerie Le Réverbère à Lyon depuis mars 2017. À Paris Photo en 2010, Agnès b. repère son travail lors de la signature de Caroline, Histoire numéro deux (Filigranes, 2010). En parlant de ce projet qu'il mène maintenant depuis plus de vingt ans, le photographe se dit « spectateur de [sa] propre intimité » : choisissant la bonne distance avec son sujet, ni trop loin, ni trop près, il documente son quotidien, et par là même le rend poétique. L'intimité qui est montrée n'est jamais simple, puisque le photographe prend grand soin de ne pas dévoiler toutes les parcelles de sa vie et opère ainsi une transfiguration de la banalité quotidienne. En 2014, il fait partie de l'exposition collective du BAL, S'il y a lieu, je pars avec vous avec S. Calle, A. d'Agata, A. Bublex et S. Couturier. . Il publie le livre Je n'ai plus peur du noir en 2016 (Filigranes) qui fait partie des 10 meilleurs livres sélectionnés par le Prix Nadar 2017 ainsi que de la short-list livres d'auteur aux Rencontres d'Arles 2017. En mars 2017, il rejoint la galerie Le Réverbère, à Lyon. Il y présente Elles, un corpus de 350 images (photographies, polaroids, lettres...) prises entre 1999 et 2017, autour de son travail sur sa compagne Caroline et ses deux filles, Louise et Suzanne. Il expose de nouveau à la galerie en janvier 2019, pour « La poésie abstraite du réel », aux côtés de Bernard Plossu, Serge Clément et Baudoin Lotin. Il est lauréat du Prix Niépce Gens d'images 2022.

GRÉGOIRE ELOY

Biographie



Grégoire Eloy est né en 1971, il vit à Paris. Il est photographe documentaire depuis 2003. Pendant 10 ans il a voyagé dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale pour y photographier les traces de l'héritage soviétique et les conflits du Sud Caucase, notamment pour ses séries « Les Oubliés du Pipeline » (2006) et « Ressac » (2008-2013). À partir de 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour une trilogie sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série de livres monographiques dont *A Black Matter* (Journal 2012), *The Fault* (RVB Books, 2017) et *Ossoue* (Filigranes, 2021). Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences en milieu naturel où prime l'expérience physique : le littoral et la mer des îles du Bailliage de Guernesey (2016-18), le Caucase géorgien (2018-20), la forêt du Perche (2020-22), les glaciers des Pyrénées (2021), l'estran du Finistère (2021-23). Grégoire est membre du collectif *Tendance Floue* depuis 2016. Il est lauréat de la Bourse du Talent (2004) et du Prix Niépce Gens d'Images (2021).

WILLIAM DANIELS

Biographie



William Daniels est un photographe français qui travaille au long cours sur des territoires en quête d'identité et souffrant d'instabilité chronique. À partir de 2007 il porte son regard sur la jeune et très fragile république du Kirghizistan, secouée par des clash inter-ethniques et révolutions populaires. Ce projet est exposé à la galerie Fait et Cause et auto-édité dans l'ouvrage *Faded Tulips* en 2012. Dès 2013, il se rend régulièrement en Centrafrique : il y côtoie une extrême violence. Son travail sur cette ex-colonie française sujette à l'instabilité permanente depuis son indépendance est exposé en une fresque de 100 mètres de long lors de la Nuit Blanche sur les bords de Seine à Paris. Il publie le livre « RCA » en 2017 aux éditions Clémentine de la Féronnière. En 2019, il expose au Pavillon Carré de Baudouin Wilting Point. En botanique, ce point est le palier à partir duquel une plante ne pourra plus être sauvée. Sous cette métaphore, l'installation propose une narration transversale en faisant dialoguer des images produites dans des zones conflictuelles (Moyen-Orient, Cachemire Indien, Centrafrique, Kirghizistan, frontière Bangladesh-Myanmar...). William Daniels collabore régulièrement en tant que photojournaliste à la revue *National Geographic*. Ses travaux de commandes lui ont valu plusieurs reconnaissances internationales dont deux World Press, un Visa d'Or, la bourse Tim Hetherington et le prix de la photographie éthique.

LETIZIA LE FUR

Biographie



Letizia Le Fur vit et travaille à Paris. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Tours en 1998, Letizia Le Fur a initialement été formée à la peinture. Encouragée par l'artiste et professeure Valérie Belin, elle oriente rapidement sa quête esthétique vers la photographie. Fascinée par les mythes, elle développe un travail sur la place de l'homme dans son environnement premier, tout en menant une réflexion tant sur la représentation de la beauté que sur un ailleurs fantasmé. De ses études émergent la connaissance de l'histoire de l'art, la maîtrise de la lumière, l'attention à la couleur. Cette couleur si particulière, que la photographe travaille par petites touches. Et, comme un peintre mélange les couleurs sur sa palette, Letizia Le Fur, isole et transforme, corrige, ajoute, exalte les tonalités, les amplifie pour transcender le réel et créer cette sensation de monde irréel, perché entre le fantastique et le rêve. Lauréate du Prix Paris Je t'aime x Photodays, du Prix Leica/Alpine et de la Grande Commande de la BNF, elle est également choisie comme résidente par le festival Planches Contact de Deauville (2020), par le festival Incadaques (2021), et par le Festival Portrait(s) à Vichy (2023). Nominée au Prix Niepce en 2022. Son travail fait l'objet d'expositions collectives et personnelles, en galeries et institutions. Sa série « Mythologies » (2019-2022) est exposée en ce moment à l'Institut Français de Barcelone et au Musée Sungkok à Séoul. Elle a publié trois livres, deux monographies avec la maison d'édition Rue du Bouquet : Mythologies, tome 1 et 2 (2021 et 2022) et Quadrille avec Filigranes Editions, 2023. En parallèle de son travail artistique, Letizia Le Fur collabore depuis plus de 20 ans avec des grandes marques (Air France, Belmond, Barrière, Ruinart, Perrier Jouët, Château Canon, ...) et avec la presse (AD, New York Times, Grazia, Voyageurs du Monde, Les Echos...)

PAYSAGES MONSTRUEUX

Dossier de presse



Les images du dossier sont disponibles pour la presse. L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.

Crédit obligatoire à ajouter : nom de l'artiste / Grande commande photojournalisme

Dans le cadre du partenariat avec la BnF, il est indispensable d'indiquer la mention suivante :

« Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » financée par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF.»

L'association « Confluence photographique » pour le Centre Claude Cahun est membre du Réseau Diagonal et du Pôle des Arts Visuels des Pays de la Loire.

L'association bénéficie du soutien : de la Ville de Nantes, du département de la Loire-Atlantique, de la Région des Pays de la Loire et de la DRAC.

Partenaires

Soutenu par



Grande commande photojournalisme



Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » financée par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF.